

DE SAGES PRATIQUES

POUR PROMOUVOIR LA VIE DANS LES COMMUNAUTÉS DES PREMIÈRES NATIONS

LE POUVOIR GUÉRISSEUR DE LA CULTURE : CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

LE POUVOIR GUÉRISSEUR DE LA CULTURE

Dans son article sur la culture autochtone en tant que traitement de la santé mentale, Gone (2013) décrit l'approche thérapeutique du pavillon de ressourcement. Il soutient que la participation à des pratiques traditionnelles peut constituer une partie importante d'un parcours de guérison et qu'elle est associée à des changements positifs par rapport à L'IDENTITÉ CULTURELLE, L'APPARTENANCE ET LA RAISON-D'ÊTRE des Premières Nations. Sur le plan thérapeutique, la récupération culturelle autochtone rejette fondamentalement le mandat assimilationniste des pensionnats au service d'une « renaissance culturelle de l'homme rouge » (p. 696). L'article plaide en faveur de la « CULTURE EN TANT QUE TRAITEMENT », un principe corroboré également par d'autres études (Crooks et al, 2017; Snowshoe et al, 2017).

Par exemple, Barker, Goodman et DeBeck (2017) ont également indiqué que « la culture en tant que traitement » constituait un cadre de référence permettant de lutter contre les taux élevés de suicide chez les jeunes de nombreuses communautés des Premières Nations. Dans ce cadre, plutôt que de privilégier les interventions psychologiques individuelles, ils affirment que « le suicide des jeunes Autochtones est perçu comme étant une crise communautaire nécessitant un changement social qui passe par la RÉCUPÉRATION CULTURELLE (p. 209).

Gone (2013) postule que la notion de traumatisme historique (HT) est une « construction contre-colonialiste » en ce qu'elle préserve l'aspect relationnel et se centre sur la pathologie sociale plutôt que sur « des cerveaux endommagés », et qu'elle ouvre à « des possibilités d'éducation culturelle autochtone et à la participation cérémonielle au service d'un PUISSANT RENOUVELLEMENT DU SENTIMENT D'APPARTENANCE TRIBALE » (p. 688).

Reconnaissant la diversité des cultures amérindiennes et alaskiennes, Baete Kenyon et Hanson (2012) font ressortir certains points communs, notamment : l'importance de l'équilibre entre les dimensions spirituelle, émotionnelle, psychologique et physique du bien-être, et de la pensée collectiviste avant la pensée individualiste. Comprenant la « CULTURE EN TANT QUE PRÉVENTION », les recherches montrent que l'inclusion de ces aspects, parmi d'autres, du « développement culturel et spirituel entraîne une réduction des facteurs de risque de suicide » (p. 273, voir aussi Howard, 2010 pour les considérations culturelles).

LE POUVOIR GUÉRISSEUR DE LA FAMILLE ET DE LA COMMUNAUTÉ

La conception autochtone de la résilience fait ressortir l'importance d'une approche fondée sur les points forts pour favoriser la résilience chez les jeunes, comme par exemple, ENCOURAGER LES RELATIONS FAMILIALES ET COMMUNAUTAIRES au lieu de « protéger » les enfants en les éloignant de leur famille (de Finney, 2017; Kirmayer et al, 2009) . Il est important de noter que les théories et les approches utilisées pour comprendre la résilience en tant que processus communautaire sont éclairées par (et donc en harmonie avec) les façons autochtones d'apprendre et de vivre. (Bird-Naytowhow, et al, 2017).

Dans une étude de Strickland, Walsh et Cooper (2006), des données ont été recueillies auprès de groupes de discussion composés de 40 parents Amérindiens et au moyen d'entretiens individuels avec neuf aînés Amérindiens. « Tous ont reconnu le besoin d'interventions familiales et communautaires pour réduire le stress, la

dépression et le désespoir » (p. 8). Les recommandations de ces auteurs reposent sur l'idée que « pour prévenir le suicide chez les Amérindiens, il faut renforcer les valeurs familiales, communautaires et culturelles » (p. 11). Tout comme de nombreux autres auteurs, ils soulignent l'importance des APPROCHES COMMUNAUTAIRES et des THÉORIES PERTINENTES SUR LE PLAN CULTUREL (Chino & DeBruyn, 2006; May et al, 2005; Saskamoose et al, 2017). Les travaux de Phillip, Ford, Henry, Rasmus et Allen (2016) vont dans ce sens. Leurs recherches indiquent que LES LIENS AVEC LES ADULTES (par opposition aux pairs) constituent un facteur de protection important pour le bien-être de la famille et de la communauté, mais pas nécessairement sur le plan individuel. Les adultes de ce projet ont parlé de la famille immédiate et élargie, des aînés et des autres membres de la communauté.

LE POUVOIR GUÉRISSEUR DE LA TERRE

La connexion à la terre et à l'environnement est également importante, ce qui n'est pas perçu comme étant uniquement contextuel, mais également INTERPERSONNEL, POLITIQUE ET INTIME (de Finney, 2017; Isbister-Bear, Hatala et Sjoblom, 2017). Les modèles individualistes de résilience qui dominent la littérature psychologique doivent être élargis afin de prendre en compte les systèmes dynamiques qui facilitent la résilience des individus, des communautés et des populations. Les épistémologies autochtones peuvent y contribuer (Chino et DeBruyn, 2006; de Finney, 2017). Leenaars, EchoHawk, Lester et Leenaars (2007) affirment que LA CONNEXION À LA TERRE EST VITALE et peut offrir des facteurs de protection contribuant à la prévention du suicide.

Harder, Holyk et Klassen-Ross (2015) font rapport d'un projet qui a été mené auprès des Premières Nations Carrier Sekani du nord de la Colombie-Britannique. Ils décrivent la promotion des systèmes Carrier comme étant au cœur de la prévention du suicide. Cela inclut « l'élaboration d'un manuel de ressources sur les interventions en matière de suicide inspiré par la communauté et fondé sur les valeurs Carrier, ainsi que la création et la réalisation de ce que l'on appelle désormais des camps culturels » (p. 22). Les camps ont mis l'accent sur « les techniques traditionnelles de cueillette de nourriture, la langue, les techniques de survie, l'appartenance à un clan et le système des bah'lats » (p. 26). Les résultats de la recherche dans le cadre de cette initiative ont montré que la combinaison de ces expériences contribuait à créer un SENTIMENT D'APPARTENANCE ET D'IDENTITÉ parmi les participants. Ils ont également déclaré que « s'engager et participer à un camp culturel a apporté de nouveaux éléments de sens à leur vie. Les participants ont fait référence à des expériences de prise de conscience de soi, d'amélioration et de découverte » (p. 28).

LE POUVOIR GUÉRISSEUR DE LA LANGUE ET DU RÉCIT

Grâce à une analyse détaillée et à des liens avec la littérature savante et le savoir traditionnel micmac, Kirmayer et al (2012) explorent « l'esprit des traités » comme source de la résilience micmaque. Ils explorent ensuite (1) la résilience des Mohawks, basée sur des RÉCITS DE RÉSISTANCE ET DE REDYNAMISATION, (2) la résilience des Métis, qui met l'accent sur les RÉCITS D'AUTONOMIE, la débrouillardise et la RÉSILIENCE RELATIONNELLE, et (3) la résilience des Inuits qui tire sa force de la LANGUE ET de la TERRE. La description détaillée de ces récits par les auteurs aide à illustrer l'importance de la forme de l'histoire elle-même par rapport à la résilience, et à la PRÉSERVATION DE LA DIVERSITÉ dans notre compréhension de celle-ci. Le contenu de ces récits de résilience est

VOIX DES PARTICIPANTS

Jasmin Flamand,
(Québec)

Durant le projet, on ressent un peu moins les cloisons entre les leaders et les divers services sociaux ou médicaux. Tous les membres de la communauté ne forment qu'un. La communauté toute entière s'implique de plus en plus.

significatif en ce que « les perspectives autochtones nous rappellent qu'une grande partie de ce qui semble favoriser la résilience provient de l'extérieur de l'individu » (p. 411).

McCarty, Romero et Zepeta (2006) soulignent également l'importance de la langue pour le développement de l'identité. Sur la base de leurs recherches, ces auteurs recommandent un regroupement stratégique de ressources pour soutenir la rétention linguistique. « La plupart des jeunes ayant participé à cette étude ont indiqué qu'ils tiennent à leur langue autochtone, la considèrent comme un élément essentiel à leur identité, veulent que leurs parents la leur enseignent et s'y attendent... et, dans bien des cas, ils l'utilisent en tant qu'outil stratégique pour faciliter leur apprentissage de l'anglais à l'école » (p. 43).

RÉSISTER AUX « PRATIQUES EXEMPLAIRES » UNIVERSELLES

En s'appuyant sur une série de travaux de recherche déjà publiés, Tatz (2012) rappelle que jusqu'à récemment, le suicide chez les jeunes était peu répandu parmi les communautés autochtones. En fait, le suicide était un phénomène nouveau dans la vie des Autochtones dans les années 1980, « mais c'est un phénomène qui est monté en flèche à un rythme qui était l'un des plus élevés dans le monde à la fin du siècle dernier » (p. 925). Les recherches de Hatala et al (2017) indiquent que bon nombre des difficultés que vivent les jeunes Autochtones ont contribué à une orientation future contrariée, qui les empêche de faire l'expérience de la continuité dans le temps (et augmente leur risque de suicide et leur mieux-être mental). Ainsi, le TRAVAIL DE DÉCOLONISATION CONSISTANT À RECONQUÉRIR LES PRATIQUES ET LES ENSEIGNEMENTS CULTURELS fait partie intégrante de la lutte contre le traumatisme historique (et donc du travail de promotion de la vie) dans les communautés autochtones (Clarke, 2016). Les communautés dans lesquelles les liens culturels sont forts sont le plus souvent les communautés dans lesquelles le taux de suicide est bas voire inexistant.

Nombre d'Autochtones peuvent être sceptiques vis-à-vis des pratiques courantes en matière de santé mentale, et le langage de la résilience peut représenter une voie à suivre différente et pleine d'espoir. Le langage a facilité l'émergence de PRATIQUES DE GUÉRISON COMMUNAUTAIRES CRÉATIVES ET COLLABORATIVES. La réémergence de la célébration des pratiques culturelles traditionnelles semble contribuer à la résilience chez les jeunes qui s'identifient à nouveau avec le savoir, les cérémonies et les pratiques culturelles qui suscitent la fierté (Isbister-Bear, Hatala, & Sjoblom, 2017).

Welsey-Esquimaux et Snowball (2010) soutiennent que le concept de « SAGES PRATIQUES » (opposé à la notion plus répandue de « pratiques exemplaires ») peut élever le moral des peuples autochtones en leur permettant de résister délibérément à leur représentation en tant que victimes et en exploitant un « courant sous-jacent de mieux-être lié aux enseignements traditionnels ayant pris racine et expression au niveau communautaire » (p. 391). Wexler (2014) aussi, articule clairement le lien entre CULTURE ET RÉSILIENCE. Elle s'appuie sur un large éventail de recherches (y compris la sienne) pour démontrer comment les cultures autochtones aident les personnes à surmonter des « défis graves et permanents ». (p. 73).

RÉFÉRENCES

- Baete Kenyon, D. & Hanson, J. (2012). Incorporating traditional culture into positive youth development programs with American Indian/Alaska Native youth. *Child Development Perspectives*, 6(3), 272-279.
- Barker, B.; Goodman, A.; & DeBeck, K. (2017). Reclaiming Indigenous identities: Culture as strength against suicide among Indigenous youth in Canada. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 108(2), 208-210.

- Bird-Naytowhow, K.; Hatala, A.; Pearl, T.; Judge, A.; & Sjoblom, E. (2017). Ceremonies of relationship: Engaging urban indigenous youth in community-based research. *International Journal of Qualitative Methods*, 16, 1-14.
- Chandler, M. & Proulx, T. (2006). Changing selves in changing worlds: Youth suicide on the fault-lines of colliding cultures. *Archives of Suicide Research*, 10(2), 125-140.
- Chino, M. & DeBruyn, L. (2006). Building true capacity: Indigenous models for Indigenous communities. *American Journal of Public Health*, 96(4), 596-599.
- Clark, N. (2016). Shock and awe: Trauma as the new colonial frontier. *Humanities*, 5(14), 1-16.
- Crooks, C.; Exner-Cortens, D.; Burm, S.; Lapointe, A.; & Chiodo, D. (2017). Two years of relationship-focused mentoring for First Nations, Metis, and Inuit adolescents: Promoting positive mental health. *Journal of Primary Prevention*, 38, 87-104.
- de Finney, S. (2017). Indigenous girls' resilience in settler states: Honouring body and land sovereignty. *Agenda*, 31(2), 10-21.
- Gone, J. (2013). Redressing First Nations historical trauma: Theorizing mechanisms for indigenous culture as mental health treatment. *Transcultural Psychiatry*, 50(5), 683-706.
- Harder, H.; Holyk, T.; Russell, V.; & Klassen-Ross, T. (2015). *Nges Siy* (I love you): A community-based youth suicide intervention in Northern British Columbia. *International Journal of Indigenous Health*, 10(2), 21-32.
- Hatala, A.; Pearl, T.; Bird-Naytowhow, K.; Judge, A.; Sjoblom, E.; & Liebenberg, L. (2017). "I have strong hopes for the future": Time orientations and resilience among Canadian Indigenous youth. *Qualitative Health Research*, 27(9), 1330-1344.
- Howard, C. (2010). Suicide and Aboriginal youth: Cultural considerations in understanding positive youth development. *Native Social Work Journal*, 7, 163-180.
- Isbister-Bear, O.; Hatala, A.; & Sjoblom, E. (2017). Strengthening Ahkameyimo among Indigenous youth: The social determinants of health, justice, and resilience in Canada's north. *Journal of Indigenous Wellbeing: Te Mauri – Pimatisiwin*, 2(3), 76-89.
- Kirmayer, L.; Dandeneau, S.; Marshall, E.; Kahentonni Phillips, M.; & Jessen Williamson, K. (2012). Toward an ecology of stories: Indigenous perspectives on resilience. (in process). pp. 399-415.
- Kirmayer, L.; Sehdev, M.; Whitley, R.; Dandeneau, S.; & Isaac, C. (2009). Community resilience: Models, metaphors and measures. *Journal of Aboriginal Health*, 7(1), 62-117.
- Leenaars, A.; EchoHawk, M.; Lester, D.; & Leenaars, L. (2007). Suicide among Indigenous peoples: What does the international knowledge tell us? *The Canadian Journal of Native Studies*, XXVII(2), 479-501.
- May, P.; Serna, P.; Hurt, L.; & DeBruyn, L. (2005). Outcome evaluation of a public health approach to suicide prevention in an American Indian tribal nation. *American Journal of Public Health*, 95(7), 1238-1244.
- McCarty, T.; Romero, M.; & Zepeda, O. (2006). Reclaiming the gift: Indigenous youth counter-narratives on native language loss and revitalization. *The American Indian Quarterly*, 30(1&2), 28-48.

- Philip, J.; Ford, T.; Henry, D.; Rasmus, S.; & Allen, J. (2016). Relationship of social network to protective factors in suicide and alcohol use disorder intervention for rural Yup'ik Alaska Native youth. *Psychosocial Intervention, 25*, 45-54.
- Saskamoose, J.; Bellegarde, T.; Sutherland, W.; Pete, S.; McKay-McNabb, K. (2017). Miyo-pimatisiwim developing indigenous cultural responsiveness theory (ICRT): Improving indigenous health and well-being. *The International Indigenous Policy Journal, 8*(4), Retrieved from: <http://ir.lib.uwo.ca/iipj/vol8/iss4/1>
- Snowshoe, A.; Crooks, C.; Tremblay, P.; & Hinson, R. (2017). Cultural connectedness and its relation to mental wellness for First Nations youth. *Journal of Primary Prevention, 38*, 67-86.
- Strickland, C.; Walsh, E.; & Cooper, M. (2006). Healing fractured families: Parents' and elders' perspectives on the impact of colonization and youth suicide prevention in a Pacific Northwest American Indian tribe. *Journal of Transcultural Nursing, 17*(1), 5-12.
- Tatz, C. (2012). Aborigines, sport and suicide. *Sport in Society, 15*(7), 922-935.
- Wesley-Esquiaux, C. & Snowball, A. (2010). Viewing violence, mental illness and addiction through a wise practices lens. *International Journal of Mental Health and Addiction, 8*, 390-407.
- Wexler, L. (2014). Looking across three generations of Alaska Natives to explore how culture fosters indigenous resilience. *Transcultural Psychiatry, 51*(1), 73-92.